

print

Une crise économique mondiale aux multiples dimensions

De [Jérôme Duval](#)

Global Research, janvier 15, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/une-crise-economique-mondiale-aux-multiples-dimensions/5319032>

Celles et ceux qui espèrent un changement de politique de la part de nos gouvernements sociaux-libéraux ou néolibéraux à la solde des grandes institutions financières, des marchés et des grandes entreprises vont être déçus : même au bord de l'abîme, nos décideurs resteront inflexibles, la boussole rivée sur l'austérité tant l'attrance pour un taux de profit maximal est forte et la croyance aveugle en la sacro-sainte croissance immuable.

Nous savons pourtant par expérience – et à l'encontre de la théorie du ruissellement qui veut que la croissance se répercute mécaniquement du haut vers le bas des couches sociales – qu'un retour à la croissance du PIB [1] ne bénéficie pas à la grande majorité de la population. Il suffit pour cela de regarder l'extrême pauvreté persistante en Afrique et dans les pays émergents. Mais qu'importe, les grandes institutions font et refont sans cesse de nouveaux pronostics de croissance, tels d'inlassables bulletins météo de l'âge capitaliste, sans égard pour l'inégalité sur laquelle elle se fonde.

M. Draghi, personnalité de l'année ou culte de l'arrogance ?

Le 14 Décembre 2012, le président de la Banque centrale européenne M. Draghi, interrogé par le *Financial Times* sur la souffrance sociale infligée pas les cures d'austérité qu'il impose avec le FMI et l'UE en Europe, estime qu' *“abandonner maintenant (les politiques d'austérité), comme certains le suggèrent, reviendrait à gâcher les immenses sacrifices faits par les citoyens européens”*. Malgré l'échec retentissant de ces politiques, le président de la BCE, sacré *“personnalité de l'année [2]”* par le même quotidien de référence financière pour avoir *« grandement contribué à l'apaisement des marchés financiers en zone euro »*, ne tient pas à décevoir et veut donc poursuivre la voie néolibérale tracée par Friedman (destruction totale de l'Etat social, privatisation...) quel qu'en soit le coût humain. La perte de souveraineté des Etats à la solde des créanciers ne l'inquiète pas puisqu'il dit œuvrer pour son rétablissement : *“Les pays avec un endettement et des déficits élevés devraient comprendre qu'ils ont perdu leur souveraineté sur leurs politiques économiques depuis longtemps dans un monde globalisé. Travailler ensemble dans une union orientée vers la stabilité signifie en fait regagner de la souveraineté [3]”*. Ainsi, nous regagnerions de la souveraineté dans une Union européenne qui a récemment reçu le prix Nobel de la paix sous les applaudissements de l'OTAN ? De quoi nous inquiétons-nous puisque l'on veille si bien sur nous ? Rappelons si besoin est, que le nouveau traité MES (mécanisme européen de stabilité) prévoit une totale immunité pour les actions prises dans ce cadre avec le droit qui lui est conféré de superviser les budgets de chaque Etat membre et d'infliger des amendes à ceux qui ne respectent pas les directives...de la BCE ; que de nouveaux gouvernements en Italie et en Grèce sont arrivés au pouvoir sans élection sous l'œil bienveillant de la BCE et de l'UE ; que dès mars 2012, les missionnaires de la Troïka (BCE-UE-FMI) se sont installé de manière permanente dans les ministères à Athènes pour fouiller dans les comptes publics. « Souveraineté » dites-vous M. Draghi ? En tout cas pas celle des peuples.

Salaires en baisse, chômage en hausse

Contrairement à ce qu'avance M. Draghi, tout indique pourtant qu'un virage radical est plus que nécessaire et urgent. Un récent rapport de l'OIT (Organisation internationale du Travail, Rapport mondial sur les salaires 2012/13) confirme l'aggravation de l'inégale répartition des richesses produites, la part revenant au Capital continuant d'augmenter au détriment de celle revenant au Travail : « *La tendance mondiale a entraîné un changement dans la distribution du revenu national, la part des travailleurs baissant tandis que les parts du capital dans le revenu augmentent dans une majorité de pays.* ». Au niveau mondial, « *Les salaires moyens mensuels ajustés pour tenir compte de l'inflation – ce qu'on appelle les salaires moyens réels – ont augmenté globalement de 1,2 pour cent en 2011* ». Si on ne tient pas compte de la Chine, « *les salaires moyens réels n'ont augmenté que de 0,2 pour cent au niveau mondial en 2011* ». En Europe et au Moyen Orient les salaires ont baissé depuis 2008 alors qu'ils ont continué d'augmenter pendant la crise en Amérique latine et en Asie. Les pays européens, sous recommandation du FMI, réduisent les salaires réels alors que cela diminue la demande des ménages et contracte l'économie. En 2011, ils sont en baisse de 0,6% en zone euro, les travailleurs britanniques ont vu leurs rémunérations fondre de 3,5%, en Espagne elles ont chuté de 2% et de 1,6% en Irlande et en Italie. En Grèce, où le chômage frappe désormais plus du quart de la population active, les travailleurs ont vu leur salaire réduit de 6,2% en 2011 [4]. Le cas de la Grèce est important puisqu'il ouvre la voie au reste de l'Europe en commençant par sa périphérie. Le 3 décembre 2012, une étude menée par deux syndicats grecs, ADEDY et GSEE, a révélé que le pouvoir d'achat des Grecs avait été divisé par deux pendant les deux dernières années, un Grec sur deux vit en deçà du seuil de pauvreté [5]. Revenant sur le rapport de l'OIT cité plus haut, d'une manière globale, « *Entre 1999 et 2011, l'augmentation de la productivité du travail moyenne dans les économies développées a été plus de deux fois supérieure à celle des salaires moyens.* » Comme l'explique Eric Toussaint, cet écart permet l'augmentation du taux de profit de la classe capitaliste [6].

Dans un rapport précédent paru le 15 décembre 2010, l'OIT précisait déjà : « En Europe centrale et orientale, la croissance des salaires réels a baissé, passant de 6,6 pour cent en 2007 à 4,6 pour cent en 2008 et à -0,1 pour cent en 2009 [7]. » La chute est vertigineuse !

Toujours selon l'OIT, le monde compte 30 millions de chômeurs en plus depuis le début de la crise en 2008 et parmi ceux qui ont un emploi, 900 millions de personnes perçoivent moins de 2 dollars par jour. Et c'est en Europe là aussi que l'on trouve les plus fortes augmentations du taux de chômage : selon Eurostat, au sein de l'Union européenne entre 2008 et 2012, ce taux est passé de 7,1% en 2008 à 10,6% au dernier trimestre 2012. En Espagne, le taux de chômage a bondi de 13,2% en octobre 2008 à 20,5% en octobre 2010 puis à 26,2% en octobre 2012. A Chypre et au Portugal il s'est élevé de plus de 3 points en un an, de juin 2011 à juin 2012 il est passé de 8% à 11,7% et de 12,7% à 15,9% respectivement. En Grèce il a doublé en 2 ans passant de 13,9% en octobre 2010 à 26% en septembre 2012 (il était de 7,8% en octobre 2008), 56% des 15-24 ans n'avaient pas de travail en septembre 2012, contre 22% en septembre 2008 [8].

Le luxe ne connaît pas la crise

Pendant ce temps, le secteur du luxe, dont les marques européennes représentent 70% du marché global, se porte à merveille avec une croissance de plus de 10% enregistrée en 2010-2011. LVMH, le numéro un français et géant mondial du luxe, a enregistré 3,06 milliards d'euros de bénéfices en 2011, un record historique. Pour

profiter de la croissance du secteur, le groupe LVMH [9] a même lancé sa marque *Cheval Blanc* pour conquérir l'hôtellerie de luxe. Son grand patron Bernard Arnault, première fortune de France, empochait la même année 10,8 millions d'euros [10], soit 821 années de Smic [11] (l'année d'avant, en 2010, il avait déjà perçu 9,7 millions). M. Arnault, a vu sa fortune progresser en 2012 pour atteindre 29,7 milliards de dollars. Signalons au passage que le joaillier Bulgari, filiale de LVMH depuis 2011, est soupçonné de fraude fiscale par le gouvernement italien, pour avoir dissimulé près de 70 millions d'euros de revenus imposables en utilisant des sociétés basées en Irlande et au Luxembourg.

Même au-delà du secteur du luxe, les grands patrons s'en sortent bien malgré la crise : alors qu'en 2011, l'indice boursier de la place de Paris a perdu 17% de sa valeur, la rémunération moyenne des patrons du CAC 40 s'est élevée à 4,2 millions d'euros la même année, en hausse de 4% par rapport à 2010, année où les rémunérations avaient déjà flambé de 33% [12].

En Espagne, Amancio Ortega, patron de l'entreprise de textile *Inditex* propriétaire de Zara, Pull & Bear, Massimo Dutti ou Bershka, est devenu le 3ème homme le plus riche du monde, aidé par la propulsion en bourse des titres *Inditex* qui ont fait un bond de +66,7% en 2012. Selon le classement élaboré par Bloomberg [13] en 2012, sa fortune a augmenté de 62,9% par rapport à 2011, soit 22,2 milliards de dollars (16,8 milliards d'euros) de plus pour atteindre 57,5 milliards de dollars (43,5 milliards d'euros). **Selon ce même classement, la richesse globale des 100 plus grosses fortunes du monde a progressé de 241 milliards de dollars en 2012 pour atteindre 1.900 milliards de dollars, bien plus que le montant de la dette externe publique de tous les pays en développement (1647 milliards de dollars en 2010).** Ce montant du patrimoine des 100 personnes les plus riches de la planète représente plus de 5 fois la dette publique grecque, plus de 2 fois la dette publique espagnole et plus de 14 fois le montant de l'aide publique au développement (APD) que les Etats s'étaient engagé en 1970 – sans y parvenir depuis – à porter à 0,7% de leur revenu national brut (RNB).

Enfin, en dépit des beaux discours de M. Obama appelant à limiter les bonus de Wall Street, ceux-ci se maintiennent à un haut niveau : malgré une importante baisse en 2008 (voir tableau ci-dessous), ils ont de nouveau fortement augmenté en 2009. **Depuis le début de la crise sur la période 2007-2011, les banquiers et courtiers de Wall Street ont enregistré 115,6 milliards de dollars de bonus.**

La crise ne semble décidément pas avoir les mêmes conséquences pour tout le monde...

Evolution des bonus de Wall Street 1985 – 2011 (en milliards de dollars) :

Notes

[1] Le Produit Intérieur Brut (PIB), notion capitaliste par essence, est censé mesurer la création de richesse. Pourtant il ne mesure pas le travail des femmes au foyer ni le travail informel et ne tient pas compte de la dégradation écologique engendrée par cette croissance économique. Ainsi, le PIB considère l'effet d'un tsunami ou d'un accident de la route comme une contribution positive à la croissance du fait des transactions qu'il induit.

[2] Financial Times, 13/12/2012, FT Person of the Year : Mario Draghi, <http://www.ft.com/intl/cms/s/0/8fca...> Cette nomination vient récompenser l'action

de la BCE qui avait fourni pour une durée de 3 ans plus de 1000 milliards d'euros au faible taux d'intérêt de 1% à quelques 800 banques en manque de liquidité via le LTRO (Long Term Refinancing Operation) entre décembre 2011 et février 2012.

[3] Austérité : Draghi appelle les Etats à ne pas relâcher leurs efforts, AFP 14/12/2012. <http://lexpansion.lexpress.fr/econo...>

[4] Nous parlons des salaires réels au-delà de la fonction publique et non du revenu disponible brut des ménages qui aurait baissé de 17% en Grèce entre 2009 et 2011.

[5] Greek salaries far below EU average, 5 décembre 2012, <http://www.ekathimerini.com/4dcqj/...>

[6] Eric Toussaint, La plus grande offensive contre les droits sociaux menée depuis la seconde guerre mondiale à l'échelle européenne, 23 décembre 2012, <http://cadtm.org/La-plus-grande-off...>

[7] Rapport mondial sur les salaires 2010/11, p.2, <http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/pu...>

[8] Toutes les données sur le taux de chômage sont tirée de Eurostat.

[9] Le géant mondial du luxe LVMH est propriétaire de Louis Vuitton, Céline, Givenchy, Bulgari ou encore Guerlain.

[10] Salaires fixes, variables et/ou exceptionnels, stock-options, actions gratuites, dividendes et avantages annexes en milliers d'euros.

[11] *L'Observatoire des inégalités*, <http://www.inegalites.fr/spip.php?p...>

[12] Rapport du Cabinet Proxinvest, <http://www.proxinvest.com/index.php...>, et <http://lexpansion.lexpress.fr/entre...>

[13] Bloomberg Billionaires Index, <http://topics.bloomberg.com/bloombe...>

Copyright © 2013 Global Research